

Canada. La liberté du commerce est à l'ordre du jour, et c'est elle qui a peu près, en ce moment, tous les honneurs de l'attention publique. On a commencé à regarder, depuis quelque temps les droits de douane imposés sur plusieurs objets, comme nuisibles à la société et à la prospérité de l'Etat. C'est surtout l'Angleterre qui donne l'exemple de l'initiative. Aussi le projet de réforme fiscale, présenté au Parlement par Sir Robert Peel, fait-il sensation non seulement dans la mère-patrie, mais encore jusqu'au sein du Cabinet américain. On croit que ce dernier se laissera entraîner par l'exemple de Sir Robert Peel et qu'il ne tardera pas à faire quelques démarches pour sortir du *statu quo* dans lequel il paraissait assez se complaire, et à introduire des changemens essentiels dans la loi des douanes. La chronique va jusqu'à signaler la retraite de M. Buchanan, secrétaire d'Etat, parce qu'il est opposé à un remaniement du tarif. On peut bien penser qu'une question, qui affecte si fortement les intérêts de parti, ne peut manquer de causer une grande sensation parmi nos voisins. Aussi est-ce une grande partie du thème politique des journaux américains. La récente destitution de presque tous les fonctionnaires publics du Massachusetts, qui dévalaient leur nomination à M. Tyler, et que M. Polk vient de remplacer par des créatures de son parti, a tout naturellement suscité un grand nombre de plaintes et de récriminations d'un côté, tandis que d'un autre elle a mis en quête une foule de chercheurs de place et fait naître plus d'une espérance déçue, d'autant plus qu'on ne regarde les destitutions du Massachusetts, que comme le coup-d'essai de M. Polk et le commencement d'une nouvelle organisation générale. On peut donc bien s'imaginer que cette conduite du Président doit produire sur un grand nombre d'esprits, au moins pour le moment, une sensation encore beaucoup plus vive que les grandes questions du tarif, de l'annexion du Texas et de l'occupation de l'Orégon. Car il ne faut pas oublier que dans un gouvernement de parti, c'est presque toujours l'intérêt particulier qui est le premier mobile des meneurs et que l'avantage du vainqueur consiste surtout à supplanter le vaincu, à s'emparer de ses charges et à recueillir ses dépouilles. Ce serait même perdre le fruit de la lutte que de ne pas réclamer cette curée. Aussi les démocrates commençaient-ils à se plaindre de l'inaction de M. Polk et à l'accuser d'ingratitude et de sympathie pour les Tyleristes. C'est probablement pour faire cesser les plaintes et ne pas perdre davantage l'affection de son parti, que M. Polk s'est décidé à ce remaniement. Si ce qu'on dit est vrai, ce ne peut être du moins dans l'intérêt public qu'il l'a fait. Car il paraît que les quelques nouveaux fonctionnaires qu'il vient de nommer, sont loin d'avoir l'habileté de ceux qu'ils remplacent... Un semblable système peut-il durer longtems ? Nous ne le croyons pas.

—L'*Aurore* d'hier fait remarquer que la traduction du discours prononcé par S. Ex. le Gouverneur-Général, à la clôture du dernier parlement, dont nous nous sommes servi avec les autres feuilles françaises et avec l'*Aurore* elle-même, n'est point tout-à-fait correcte, et que dans deux places lord Metcalfe a affecté visiblement de faire entendre qu'il espérait rencontrer les membres dans un prochain parlement. Cette remarque paraît être faite pour annoncer que Son Excellence ne partira point et détruire ainsi les bruits qu'on répandait sur son prochain rappel.

—On lit dans la *Minerve* :

Un journal de Bytown (*The Packet*) dit qu'un couvent pour les jeunes personnes du sexe vient d'être établi dans cette ville, par les sœurs grises de Montréal. L'institution est dirigée par six de ces sœurs. Un changement remarquable, ajoute ce journal, se fait déjà sentir dans l'éducation morale et sociale des enfans qu'elles surveillent, et qui sont au nombre de plus d'un cent.

—On lit dans le *Transcript* :

Quatre enfans brûlés.—A Beauharnais, dans la nuit du 19 au 20 de mars le feu prit à la maison de M. McCarty, et quatre enfans périrent dans les flammes; le père et la mère n'échappèrent qu'avec peine au danger, et furent grièvement blessés. A cette nouvelle, on fit une souscription dans la ville pour soulager ces infortunés, et nous avons le plaisir d'apprendre que l'on a collecté une bonne somme en peu de tems.

—Nous avons reçu un ALMANACH DU CLERGÉ CATHOLIQUE DES PROVINCES DE L'AMÉRIQUE DU NORD, pour 1845, accompagné d'un autre petit livret intitulé : ASSOCIATION DE PRIÈRES POUR LES PRÊTRES DÉFUNTS, publiés à Québec. Ils sont en vente à ce bureau (voir l'annonce de ce jour).

Nous sommes persuadé que l'almanach ne peut pas manquer de faire plaisir à MM. les curés, et qu'ils ont déjà senti depuis longtems le besoin d'une semblable publication. Quoique l'édition actuelle, qui devait paraître au commencement de la présente année, n'ait pu être mise en vente que depuis quelques jours, et qu'elle ne soit pas aussi complète qu'on pourrait le désirer et qu'elle le deviendra par la suite, à cause des obstacles qui se rencontrent toujours chaque fois qu'on commence une publication de ce genre, cependant, nous croyons devoir le recommander surtout à MM. du clergé comme une entreprise digne de leur estime et de leur patronage.

Nos lecteurs doivent se rappeler le nom d'un M. Brownson, de Boston; dont nous leur avons annoncé la conversion, dans le cours de l'automne dernier, et qui, comme philosophe et comme écrivain, s'était fait une assez belle réputation. On a eu l'obligeance de nous passer la traduction d'un de ses articles, sur le démagogisme, qui nous paraît mériter une attention particulière. Le jugement qu'il porte sur les principes démocratiques qui régissent l'Union américaine, n'est guère propre à leur concilier l'estime et l'affection des hommes réfléchis, justes et bien pensant, et à leur accorder cette supériorité réelle qu'on entend prôner tous les jours, avec tant d'emphase. Il est bien difficile, en effet, que des théories démoralisatrices puissent procurer une prospérité constante et durable. Il n'y a que la vertu qui soit capable d'opérer ce miracle. Un peuple dépravé est comme l'avare et le débauché, dont les désirs sont insatiables. Tant qu'il ne sera point vertueux il ne pourra être longtems heureux et constant. Il pourra bien le paraître pendant quelque tems, mais cette félicité ne sera qu'apparente et de courte durée; comme le voluptueux et le prodigue, dont le sort paraît d'abord désirable et qui finissent toujours par consumer leur santé et leur richesse pour satisfaire leurs convoitises et leurs passions. Aussi a-t-on toujours regardé comme bienfaiteur de l'humanité celui qui travaille à moraliser le peuple et à le rendre vertueux, parce que c'est le seul moyen de le rendre véritablement heureux. Voici l'article dont nous venons de parler.

Extrait traduit de Brownson's Quaterly Review.  
No. 1. January 1844. Boston

#### DU DÉMAGOGISME.

Une erreur s'était emparée du monde à peu près dans le tems de notre origine nationale, c'est que tous les maux que la race humaine souffre étaient le résultat d'un mauvais gouvernement, et qu'un gouvernement sagement constitué les guérirait comme de lui-même : De là nous sommes tombés dans cette méprise de croire que nos institutions prendraient soin d'elles-mêmes et feraient pour nous, sans que nous nous en mêlassions aucunement, ce grand bien social vers lequel nos esprits et nos cœurs sont portés. Mais le mauvais gouvernement lui-même procède d'une cause; et il ne peut avoir d'autre cause que l'ignorance, le vice, l'égoïsme et l'indolence du peuple; et les meilleurs institutions ne produiront que de malheureux résultats, si elles ne sont pas administrées d'une manière sage et vertueuse, et pour l'assurer, dans notre hypothèse d'un gouvernement juste, la sagesse et la vertu, ne doivent pas être seulement répandues dans la masse du peuple, mais être dirigées d'une manière directe sur l'administration elle-même.

Une autre erreur s'empara, à la même époque, de presque toutes les anciennes nations de la chrétienté savoir, que le peuple lui-même pourrait se faire une constitution, et qu'il n'y avait qu'à en conférer le soin au peuple pour la faire opérer avec succès. Le grand désir du tems était de se débarrasser des mauvais gouvernemens, ainsi que des gouverneurs tyranniques et oppressifs. On sentait que le peuple une fois admis dans le gouvernement, aurait un si grand intérêt à avoir un bon gouvernement, qu'il ne voudrait jamais se soumettre à un mauvais gouvernement, ou souffrir que le gouvernement devint mauvais, et que son propre intérêt le porterait à résister contre tous les magistrats tyranniques et oppressifs, et d'en investir aucun d'un pouvoir qu'il n'exercerait pas pour le bien commun. Tout cela était plausible et engageant; mais cela faisait nécessairement dépendre le bon gouvernement, non de la vertu du peuple, du sentiment de son devoir, et de la volonté du sacrifice, mais du sentiment de son propre intérêt. Le sentiment de son intérêt le porterait à établir un bon gouvernement, et à insister sur une administration sage et équitable. Mais en jetant un peuple dans l'arène, d'après le sentiment de son propre intérêt, en le laissant se gouverner